

REPONSES

Tadoussac. (I, VI, 49.)—L's entre deux voyelles se prononce comme un z. Voilà la règle. Donc, si l'on écrit TADOUSAC on doit prononcer TADOUZAC. Vous avez raison de dire que l'on doit écrire ce mot avec deux ss. Il n'y a qu'un petit nombre d'années que l'on s'est mis à écrire Tadousac et Bersimis, au lieu de Tadoussac et Betsiamis, ou Betsiamitz.

N. E.

Moustique, brulot, maringouin. (I, VIII, 64.)—Quelle différence y a-t-il entre un moustique, un brûlot et un maringouin ?

Il s'agit ici moins de diptérologie (étude des diptères ou mouches) que de linguistique. Consultons donc Littré, l'arbitre souverain. Et d'abord, procédons par élimination : puisque ce philologue nous apprend to que "maringouin" est le nom vulgaire de diverses espèces de cousins, et que 2o les cousins sont des "moustiques", il en faut conclure que MOUTIQUE et MARINGOUIN sont des synonymes. Le premier terme est de style noble ; le second, de langage vulgaire.

Mais en dehors des livres, dans la cruelle pratique, en Canada surtout, voici ce qui en est, d'après l'expérience des voyageurs.

Le MOUTIQUE est une petite mouche toute petite qui cherche bien à se nourrir à vos dépens, mais en vous dérangeant le moins possible : pas de bourdonnement, piqûre sans douleur. Mais piqûre il y a ! Et comme l'insecte ne fait pas de pansement, la plaie reste béante, et le sang coule sans que vous vous en aperceviez.

Le BRULOT est une mouche encore plus minuscule, quelque chose d'à peine visible, quelque chose de presque métaphysique. Or ce quelque chose d'idéal vous arrive traitreusement, s'introduit même à travers cheveux ou barbe, vous pique, et verse du plomb fondu dans la blessure. Son nom est bien justifié.

Le MARINGOUIN qui est le vrai cousin, est une mouche de 2 à 3 lignes de longueur, à côté de laquelle on frappe toujours quand on cherche à l'écraser. C'est l'un des insectes les plus parfaitement organisés ; sa trompe, particulièrement, est d'une délicatesse inouïe. Voilà qui est bien propre à nous réconcilier avec ce brave insecte qui, avant de nous attaquer, prend soin de nous avertir par son chant de guerre. Sa piqûre, par exemple, est bien douloureuse, irritée par les sucs vénéneux qu'il y a déposés. Mais il faut lui pardonner : c'est sa façon de faire du "struggle for life." Chacun gagne sa vie comme il peut.

L'abbé VICTOR A. HUART

Les asiles d'aliénés. (I, VIII, 71.)—L'asile d'aliénés fondé en 1845 par les docteurs Joseph Morin, Joseph Charles Frémont et James Douglass ne fut pas établi dans le manoir seigneurial des Duchesnay à Beauport mais bien dans les vastes écuries du colonel B.-C.-A. Gugy. Cette construction un peu à l'est du manoir a été rasée depuis. Je l'ai visitée en 1846.

J.-M. LEMOINE